

Patrick et Vénus

Scène 0. Préparation du spectacle.

Événement 0. Les acteurs se préparent pour le spectacle.

Événement 1. Naël fait un signe, que tout est prêt pour le début du spectacle.

Événement 2. Les acteurs « transpirent » le monde multicouche de Patrick et Vénus.

Enregistrement

Прильнуть к стене – такая надёжность, в мире, где стены летят и рушатся, и в одночасье оказываются хрупкими, как сухой лист. Сухой лист бумаги, брошенный в костёр, - так горит Время жадным огнём иссушая блеск звёзд, слова и молитвы, и они превращаются в серых мотыльков, и летят сквозь бурю, и погибают...

Pause.

Cécile

Se coller contre le mur, quelle sûreté dans un monde où les murs volent et se brisent et tout à coup se retrouvent fragiles, comme une feuille sèche.

Une feuille sèche de papier, jetée dans le feu. Voilà comment le temps brûle en flamme avide... Il dessèche le lustre des étoiles, les mots, les prières... qui se transforment en papillons, qui volent à travers un orage et périssent. Nous les trouvons, nous voyons des brûlures sur leurs ailes, ces petits abîmes cosmiques et nous pleurons. La flamme du ciel roussit nos cheveux, ils pâlisent, et nos yeux deviennent bleus, comme la cendre... et nos lèvres brillent, couvertes des cristaux de la neige.

Scène 1. Vénus chez elle. Inquiétude.

Événement 3. L'inquiétude envahit Vénus après la demande de Patrick de venir tout de suite au centre de la ville. (qu'il n'explique pas)

Le téléphone s'est mis à sonner, la mélodie de Gabriel Foré. Pavane. Guitare avec l'orchestre. Cette musique est comme une fine boule de verre avec des figures minuscules dedans, qui portent des costumes somptueux et se saluent, en se croisant.

Vénus a tendu sa main vers l'appareil pour répondre, la pièce s'estompait et se tournait sans arrêt. Elle a entendu sa voix, qui ressemblait à une peinture jaune du ton le plus chaud.

« Bonjour... Oui, j'attendais ton appel... D'accord, je viendrai... Prendre un taxi ? C'est si urgent ? ... Entendu. OK. »

Aller. Donc, il faudra allumer les lampes et prendre des médicaments. Mais est-ce qu'elles peuvent me guérir, ces pilules scrupuleusement composées ? Sont-elles capables de me guérir du

vent, qui s'est implanté en moi et ralentit mes mouvements, comme bon lui semble et me jette en avant, comme si j'étais un oiseau ?

Je me baptise Gwendoline ! Qui signifie désormais le son des cloches et la rage des rois. Je crier, courir, tomber. Je vais le faire. Je me prosternerai devant le ciel ! Moi, qui donne au monde les ténèbres et le chaos primordiaux, desquelles la lumière et l'harmonie découlent. Je suis le fruit de la vie éternelle. Triomphez, triomphez, toutes les créatures terrestres !

Elle a composé un numéro.

Elle a oublié il y a longtemps qu'est-ce que c'est : vouloir.

En obéissant au pacte de la nécessité, heure par heure, minute par minute, elle vieillissait, s'effaçait et se tournait en porcelaine. Une fois quelqu'un a bricolé son cœur d'une branche de genièvre à main douce et inhabile.

Naël

– **Service de taxi, bonjour !**

Cécile

« Je commande une voiture dans la ville avec huit églises, couverte de neige depuis toujours, vers une maison plus haute, que les autres. A la banlieue, où il y a les ténèbres et le vent éternels ».

Naël

« Entendu. Ce sera une étoile d'or, avec des fenêtres vitraillées et plaque d'identité écrite en charbon ».

Cécile

– **Que Dieu vous protège !**

Elle a allumé la lumière. Elle a mit en mouvement ces milliards d'esclaves invisibles, se précipitant dans les câbles, perdant leurs pas.

Il y avait un miroir devant elle. Je suis comme un livre sans contenu, sans sens, qui ne possède aucun mot, il n'y a que des syllabes et des feuilles de châtaigne entre les pages.

Avant sa figure avait la vigueur et la fermeté, comme celles de certains poètes des pays totalitaires, des soldats libérateurs et des prisonniers politiques. Maintenant... Elle évoque les visages fatigués des trains régionaux, avec leurs grands yeux pauvres ou ceux plus petits, cachés dans la chair *pour ne pas voir*.

Événement 4. Une image de hasard fait Vénus revivre de nouveau les événements tragiques, qui ont eu lieu il y a pas longtemps dans son pays.

Elle les observait ce matin à travers deux vitres poussiéreuses. Quand tu voyages en première classe, la différence mord bien la gorge, s'absorbe dans le sang...

Si étrange... hier soir encore elle était dans une autre ville, dans un autre jour d'avril, bourré des bruissements des pigeons et des hurlements des chats, des éclatements extatiques des fleurs... et du tremblement du train comme la première érection d'un garçon vif... vif, jusque dans le bout des doigts. Son premier cri timide « Je vivrai éternellement ! » et la première prise de conscience de la mortalité de ce corps.

Hier encore elle se précipitait sur les pavées au-devant d'une cathédrale, où des gens se réfugiaient. Ils couraient dedans pour s'y cacher, pieds-nus et bottés, siècle après siècle, chassés par autrui. Par des gens avec des armes. Les armes, créées pour assommer, estropier, assener, massacrer, faire des blessures profondes, pénétrantes, mortelles-pour-toujours. Et tous, ils connaissaient la destination de l'arme et n'arriveraient pas à croire que cela se passe en réalité, car l'histoire ne peut pas se répéter chaque fois de la même manière, et je ne peux pas vraiment être un partant. Mais ils ne pouvaient s'arrêter non plus dans la furia de la poursuite folle.

Et les gens-anges séparaient deux foules avec les portes de la cathédrale... Il paraît, que pour certains il était trop tard, ils ont été attrapés, qui comptera aujourd'hui ?.. Ils étaient nombreux, quelqu'un a couru au campanile, et les cloches sonnaient, trop fort, sans mélodie, hors de propos. Les passants s'arrêtaient, et l'horreur inepte et brusque les envahissait. Les cloches sonnaient, appelaient, comme les trompettes des anges. OOUM-OOUM-OOUM... Personne ne meurt ici, et pourtant il y a tant de cadavres.* Elle se précipitait sur les pavés avec les autres pour venir sur scène, pour parler... d'autre chose.

Événement 5. Vénus décide de se vider de souffrance et le remplacer par des émotions positives.

Chut !.. chhh... Parlons de la nuit. Les réverbères se taisent hors du train. Que les plantes noires se tirent vers le haut, en s'unifiant avec les ténèbres. Et la constellation du Cygne flotte au-dessus de toi, semblable au crucifix, au canot d'un chaman aux sandales ailées avec un bâton bicéphale. Se fondre et se laisser porter avec les habitants lumineux du ciel, pas selon la gravité, mais dans un fleuve d'un silence lent.

Elle a ouvert la fenêtre. Là, en pleine liberté le plein jour jouait avec des rayons du soleil, et les ampoules se sont attristées tout de suite, Vénus les a éteintes d'un coup et s'est mise à rire.

Scène 2. Taxi. Délectation de la jeunesse, de l'énergie, de la force intérieure.

Événement 6. Ayant sortie de la maison, Vénus ressent le coup de fraîcheur.

Cécile.

La poussière invisible tombe sur ses souliers, le véhicule narcissique l'attend en brillant de tous ses flancs. Il brille comme le soleil, comme un reflet, oublié par quelqu'un sur le miroir d'un lac quelque part en Tchéquie ou Norvège. « Tombez dans mes bras, allons dans l'inconnu ! ». L'odeur fatiguée du cuir, qui a vécu des milliers de touchers de mains grandes, moyennes, petites. Les arômes des chuchotements, des soupirs et des chewing-gum à la menthe.

Vénus prend un taxi, pas drôle?

Événement 7. Vénus ressent, que l'énergie gagne la nuance d'amour.

La faim naissait profondément en elle, une plante-parasite pousse d'une telle manière sur un arbre. L'écran

Je cherche un sentier qui descende à la mer.

Cerco un sentiero che scende al mare.

Pour être avide sur le côté de la mer, comme une mouette, enfermée dans l'épaisseur du ciel.

L'âme se tord.

Si j'étais un serpent, je danserais parmi les sapins avec mon fiancé,

si j'étais un chat, je me ferais les griffes sur l'écorce d'un vieux chêne, et après avoir atteint son sommet, je me disputerais avec la lune jusqu'à l'aube,

si j'étais une hirondelle, je volerais jusqu'à ma mort,

mais je ne suis qu'une humaine, qui mortifie sa chair systématiquement et au quotidien.

Elle a regardé le conducteur. Les rayons du soleil tombaient sur sa peau. Du siège arrière elle voyait bien son menton, sa joue, son lobe d'oreille, d'où le sang s'écoulera si on le mord... en gouttes parfaitement rondes...

Arrêter un beau polonais avec un unique long baiser et le quitter pour toujours, se disséminer en grains de verre sur les pavées jaunes de la ville au soir.

Passer une nuit dans un hôtel au nord-ouest de Londres, en baisant les lèvres noires du babylonien par naissance, qui est passé par sa ville natale par hasard, en route de l'Allemagne vers le Portugal. T'aimer c'est la même chose que se délecter d'une mangue fondante comme l'arôme du sapin. Désormais mon sang deviendra rose comme ton palais et le tien se fardera avec le vert de mes yeux.

« Tes amours sont meilleures que le vin ! ».*

«De temps en temps, je donnais des présents aux rois, outre que je donnais un salaire à leurs fils qui m'accompagnent»* – c'est ce que Patrick a dit une fois.

Événement 8. Un souvenir de Patrick provoque l'envie d'être près de lui en Vénus.

Son regard est tombé sur son reflet dans le rétroviseur... Dégoûtant, comme en enfance, quand il fallait manger sous les yeux des autres. Coutume sauvage, barbare, perverse.

Les arbres bougeaient, là, hors du taxi, ces créatures qui ont appris à aimer et pardonner parmi les premiers.

Vénus arrive dans la ville. Sa robe écume sur elle en fureur blanche. Sauvez-vous de ses yeux, les mortels, il vaut mieux que vous ne voyiez pas quelles fleurs poussent sous ses pieds, il vaut mieux que vous ne sachiez pas en quel abîme le ciel se tourne, quand elle fait ses pas vers son Élu.

Oui, je me lèverai, je tournerai dans la ville, dans les rues et les places : je chercherai celui que mon âme désire.* Rapporte-moi, toi que mon être aime, où tu pais, où tu t'étends à midi.* Avant le souffle du jour et la fuite des ombres, j'irai à la montagne de la myrrhe, à la colline de l'oliban.*

Les maisons couvraient les rues avec les bas de leurs jupes jaunes et grises. Les sculptures en plâtre se tenaient détachées, rejetées par l'asphalte couvert de salive et de fientes de pigeons. Et comme ça sans arrêt, sans arrêt, jusqu'au moment où la voiture est sortie sur la grande place centrale.

Scène 3. La guerre.

Événement 9. L'humeur de Vénus se change brusquement, quand la voiture sort sur la place.

Dans cette ville là, il y avait aussi une grande place...

Pause.

Cécile.

Dans cette ville là, il y avait aussi une grande place... Où les gens se battaient les uns contre les autres. Ça fait combien d'années ?

Et un groupe s'est pressé pour rejoindre ceux qui étaient en minorité. Ils couraient à travers la neige et le brouillard, dans les rues grelottantes, en bousculant ceux qui essayaient de les arrêter, en devenant une armée inébranlable. Et en tombant à ses genoux, la tête de la division, plonge dans la terre son fusil d'assaut ou son glaive, qui brille comme si c'était un cadeau des archanges, même si tout est embrumé.

Pardonne-moi, mon roi, nous sommes en retard d'une nuit. Et il y a des larmes dans les yeux du roi à cause des gazes lacrymogènes, à cause de la fatigue et parce qu'il pense: « Je ne mourrai pas tout seul ».

Le frère livrera son frère à la mort, et le père, son enfant* les visages cachés, les bras nus. Posez du tissu noir sur vos visages, mes enfants, il ne faut pas que vous voyiez comment vous versez le

sang. Ne regarde pas dans mon âme, mon frère, laisse-moi te tuer comme un agneau qu'on sacrifie.

– Je suis devenu aveugle! Aveugle, maman...

Et inanimés ils tombent sur les pavés chauds. Et le Dieu gémit de ses enfants morts le dimanche saint, et les arbres, plantés en ligne, pleurent, et la maison est en feu.

Ce n'est que le début.

Le Soleil court autour de la Terre, la Terre vrille autour du Soleil dans un grincement de roue rouillée. Ma chérie, ma bien-aimée, pardonne-moi. De poussière, je redeviendrai poussière.

Et les mères maudissent, et les filles pleurent. Les plaies et les blessures s'ouvrent sur leurs corps et la douleur coule. Que trouverez-vous, en revenant? Vous trouverez la terre épuisée, couverte de sel, et vos chagrins seront pires encore.

Événement 10. Vénus « ferme la boîte de Pandore ».

Tout passe.

Un jour tout passera et Vénus et Patrick resteront. Et je m'appellerai le silence et tu t'appelleras le vent. Et en nous unissant, nous donnerons naissance au Démon nouveau qui recréera son monde et nous deviendrons son argile.

Je t'aime initialement et infiniment.

Événement 11. La réplique du taxi fait Vénus sortir de stupeur.

P-lecteur

– **Ça fait 40.**

Alice

Homme, quelle valeur a l'argent pour toi?

P-lecteur

– **10 est votre monnaie.**

Cécile.

Elle a dit merci et elle est descendue de la voiture.

Scène 4. L'amour

Événement 12. Justine arrête le jeu, en disant qu'il est nécessaire d'ajuster d'abord quelques moments techniques.

Événement 13. Justine fait un signe, que tout est prêt pour la continuation.

Cécile.

(après une petite pause) Elle se tenait debout sur la place...

Justine. (à Cécile)

Attends. (Justine appelle le P-mocapteur pour calibrer le costume).

Justine

On est prêt !

Cécile.

Elle se tenait debout sur la place comme si c'était une ligne d'horizon. Elle regardait les sons, qui apparaissaient et se noyaient dans l'espace.

L'Univers rampait au-dessus d'elle comme une énorme chenille.

P-mocapteur

On naît ici, parce que nulle part ailleurs on ne peut s'amuser autant."

Alice

Patrick.

P-mocapteur

Aujourd'hui j'ai eu une pomme acide pour mon petit-déj. Et il me semble que j'ai avalé un petit ver. Paix à son âme."

Événement 14. Les acteurs essayent de continuer le spectacle, mais Alice et P.-m. « buggent » tout le temps.

Alice

Patrick... (rit)

P-mocapteur

“On naît ici, parce que nulle part ailleurs on ne peut s'amuser autant.”..

(Alice et P.-m. rient)

Événement 15. P.-l. Reprend l’initiative et dirige la scène dans le bon sens. Patrick et Vénus rencontrent.

Cécile.

Elle se tenait debout sur la place, comme si c’était une ligne d’horizon. Elle regardait les sons, qui apparaissaient et se noyaient dans l’espace.

L’Univers rampait au-dessus d’elle comme une énorme chenille.

P-lecteur

“On naît ici, parce que nulle part ailleurs on ne peut s’amuser autant.”

Cécile.

Patrick.

P-lecteur

“Aujourd’hui j’ai eu une pomme acide pour mon petit-déj. Et il me semble que j’ai avalé un petit ver. Paix à son âme.”

Cécile.

Patrick.

P-lecteur

“Si j’avais écrit une autobiographie, je l’aurais intitulé « Un chapitre de ma vie », mais c’est embêtant d’écrire une autobiographie, et, à vrai dire, je n’ai rien à ajouter à ce titre tellement spectaculaire.”

Cécile.

Patrick.

P-lecteur

“Vénus.

Au milieu de la mer je naviguais

Sous les toiles

Tout à coup j’ai vu des vagues blanches

Descendants de l’intérieur du ciel.*

Je t’ai appelé pour que nous nous promenions dans la rue de bronze ce midi. ”

Cécile.

Patrick, des coupures d'ancre, bandées de rubans de soie.

P-lecteur

Vénus, parce que ta peau reflète la lumière bleue des étoiles, et que tes yeux brillent comme l'or. La ville se couche sous tes pieds, comme un tapis épais et épineux. Tu as piqué ton doigt avec une aiguille d'argent fin... Laisse mes lèvres boire de ce Graal inépuisable. Ma soif est infinie.

Cécile.

Patrick, Patrick, jeune patricien, pourquoi as-tu quitté tes serviteurs de la lune, à qui as-tu laissé tes soldats ? Ton prénom te condamne au vagabondage et à l'esclavage.

Qu'est-ce que je suis pour toi, la déesse païenne ? Parfois il me semble que si tu me touches avec le trèfle sacré je mourrai comme les princesses Ethna et Fidel, comme Cinnia d'Ulster, comme Moninne... Oh, qu'est-ce que tu es pour moi, Patrick enflammé ? Ta figure est tellement vive et ta stature comme celle des rois anciens, comme si tu régnaï sur tous les peuples du monde.

P-lecteur

Moi, Patrick, le pécheur, je suis le plus rustique et le moindre de tous les fidèles, et méprisable par un très grand nombre.* Et tu es ma consolatrice dans ces nuits sévères, quand la lune jaune s'afflige de ses enfants et mes psaumes se dissolvent dans le ciel comme les nuages.

Cécile.

Le roi m'a fait entrer en ses demeures.* La verdure est notre lit ; les cèdres forment les poutres de notre maison et les cyprès, nos lambris.* Il m'a menée vers la maison du vin : l'enseigne au-dessus de moi est « Amour ».*

P-lecteur

D'où me vint ensuite ce don si grand et si salutaire de connaître Dieu et de le chérir, à condition que je quitte patrie et parents.* Un seul jour je disais jusqu'à cent prières et presque autant la nuit, comme je demeurais dans les forêts et la montagne. Avant le soleil, je m'éveillais pour prier, par la neige, par la gelée, par la pluie.*

Cécile.

Patrick, un gardien fidèle des scarabées-gendarmes, un novice discret dans le temple de la pluie. Ta peau est miel, tes lèvres sont nectar. J'étouffe dans tes bras.

P-lecteur

Range tes cheveux pour ton fiancé, oh Vénus charitable, ton fiancé devient fou. Propose-lui un bol d'eau. Parce que n'importe quelle boisson servie par toi grise et trouble le sang. Ce soleil que nous voyons, sur l'ordre de Dieu, se lève chaque jour pour nous, mais il ne régnera jamais. *

Cécile.

Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la Mort.*

P-lecteur

On va jouer de la guitare

Jusqu'à ce que les vagues recouvrent

Les montagnes des pins de Sué.*

Vénus, sûrement il vaut vivre, juste pour entendre ta voix sur la surface aveugle du monde. Couche-toi sur les plaques cirées du pont – La Seine grise écume sous lui – je couvrirai ton corps d'une cape pourpre. Mais toi, je ne serai jamais capable de te couvrir, car tu es plus grande que le cosmos.

Qui donc est celle qui surgit, semblable à l'aurore, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme des bataillons ? *

Cécile.

Je suis descendue au jardin du noyer voir le vallon qui verdoie, voir si la vigne bourgeonne, si les grenadiers sont en fleurs.*

Oh, Orphée au visage innombrable, donne-moi ta voix, je veux la serrer sur ma poitrine, je veux boire tes mélodies dans la vigne dans la journée chaude et la nuit froide.

P-lecteur

Nous sommes les ennemis de la journée, car lorsqu'elle s'adoucit;

Cécile.

Comme une crue dans le lit, comme le vent dans la vallée;

Nous nous mettons à table, dès que la lune nous réveille;

P-lecteur

Et nous trinquons jusqu'à l'aube.

Cécile.

Je suis le silence. Parle, Toi, oh l'Âme de l'Âme de l'Âme

De là le désir du Visage de qui chaque atome devient.

Événement 16. Alice et P.-m. reprennent l'initiative.

P-mocapteur

- Ça va, tes nouveaux souliers?

Alice

- Oui, parfait. Comme si quelqu'un m'avait tranché les pieds.

P-mocapteur

- Zut !.. Je te porterai jusqu'au bus.

Alice

- Tu déconnes.

P-lecteur

Patrick a haussé son sourcil droit, il maîtrisait ses muscles sourciliers à la perfection, et l'a soulevé.

Scène 5. Dans le bus.

Événement 17. Patrick et Vénus, fatigués et irrités, prennent l'autobus.

P-lecteur

- Agonie – Patrick-a-dit, en cherchant des yeux des places libres. – À quoi bon servent tous ces gens ennuyants ?

Naël

- Vous avez dit quelque chose, jeune homme ?

P-lecteur

- À qui ai-je l'honneur?

Cécile.

- On y va, Patrick, – Vénus l'a tiré dans la queue du bus.

P-lecteur

– Tu as tort, une discussion intéressante s’est amorcé ! Hé, monsieur, hé, vou exit ou moi crier ! Garde ! Faites sortir cet monser !* – Patrick a crié en se tournant.

Vénus a crispé son visage.

Cécile.

Tu dois bien dormir.

P-lecteur

– Cacophonie – a répondu Patrick.

Elle s’est installée à côté de la fenêtre, Patrick s’est mis près d’elle, s’est collé à son épaule et a fermé ses yeux. Je rêverai de la guitare de gare et de l’odeur fangeuse des quais.

La ville s’ennuageait.

Vénus a mis ces bras étroits de bambou sur ses genoux et a regardé par la fenêtre qui donnait sur la rue. C’était le troisième jour de son insomnie.

Événement 18. Une image de hasard fait Vénus se rappeler un rêve cauchemar, qu’elle a eu il y a pas longtemps.

Quand est-ce que ça s’est passé ? Il y a une semaine, pas plus?

P-lecteur

Patrick l’a entraîné au troisième étage d’un bâtiment. À travers les vitres éclatées des portes fermées, on a pu voir tout le palier vaste, blanchi, brisé, silencieux et confus.

– Cela a l’air d’un champs de batailles, – Patrick a dit. – L’âme d’un mort est aussi flagrante et inaccessible et son corps est aussi facticement palpable.

Et tout à coup il me semblera,

Ce n’est pas un nuage au loin,

Mais la fumée du feu funèbre,

Et soudainement le ciel nocturne

S’approchera si près.*

Et après elle a rêvé... les soldats allongés par terre en ligne, en uniformes vermeils avec des moustaches et six pattes chacun, Patrick la quittait aussi lentement, qu’il paraissait ne pas bouger

du tout, elle était enracinée dans le sol, ne pouvait pas parler, Patrick ne la regardait pas, il l'ignorait, et elle savait qu'elle ne le reverra jamais plus, parce qu'il était mort.

Événement 19. La sonnette de son téléphone fait Vénus revenir dans la réalité.

Cécile.

Elle a aperçu les reflets des fenêtres sur son propre reflet effrayé.

Gabriel Foré. Pavane. Elle n'a pas compris au début. Guitare avec l'orchestre.

Non, non. Deuxième « non » d'une manière fangeuse, comme une voix de fille maniaque. Ça va.
Elle a raté l'appel.

Il est interdit de pleurer. Mets-toi à pleurer et deux Styx descendront sur tes joues, deux Styx sans fond, ni traverser à la nage, ni passer à gué n'est possible.

Dans la lumière

fragile et tamisée

d'un jour de printemps

l'inquiétude d'une pluie

de fleurs.*

Pause.

Scène 6. En route chez Vénus.

Événement 20. Vénus et Patrick en attente d'un petit relâche, part chez Vénus.

P-lecteur

Ils allaient chez elle, tout au long, des chats sublimes et des aires de jeux.

Cécile.

La douleur c'est un bouton qui fait son chemin à travers l'écorce, c'est le brouillard, qui embrasse la ville, ce sont tes lèvres chaudes qui murmurent dans le délire mon prénom.

La valse militaire de Sviridov, tournez-vous, tournez-vous, les jeunes, rouge et blanc, les chefs-d'œuvre, tournez-vous comme les oiseaux, collés avec un baiser, esclaves des corsets et des sabres. Tournez-vous, comme je me tournerai un jour...

Événement 21. Tout à coup la guerre entre dans l'état paisible de Patrick et Vénus avec le ronronnement d'hélicoptère.

Naël

Quelque part au-dessus de leurs têtes le ronronnement d'un hélicoptère militaire a résonné.

P-mocapteur

Pousse un juron en polonais ou italien.

P-lecteur

Il devenait de plus en plus fort, absorbait le ciel et s'approchait.

Cécile.

- Le spectacle commence à 19 heures aujourd'hui, tout le monde se réunit vers 17h, mais on viendra plus tôt, d'acc ?

D'ici le dialogue n'est pas lu mais appris par coeur.

P-lecteur

- Oui.

Cécile.

- Tu as préparé ton costume ?

P-lecteur

- Oui.

Cécile.

- Patrick...

P-lecteur

- Oui !

L'énorme squelette de métal est apparu de derrière les toits. Patrick l'a poursuivi avec ses yeux.

- Enfants de salauds! Tous. Quand est-ce qu'ils en auront assez ?

Cécile.

Parfois tu es très cruel, Patrick.

P-lecteur

Il s'est tourné vers elle et elle s'est rappelée cet épisode à Paris, quand il a eu un cauchemar, il l'a attrapé par la gorge et l'étranglait jusqu'au moment où elle cru qu'elle s'étouffera. Et à ce point là, il a ouvert ses yeux mais il n'y avait pas de Patrick dedans. Il n'y avait personne.

Alice

– **J'ai peur.**

P-mocapteur

– **Pardonne-moi, – il a baisé son front.**

Événement 22. Le tonnerre et l'image d'une vieille font tous ressentir la présence de leur mort.

Cécile.

Le tonnerre a éclaté, et la pluie a débordé sur terre.

La mort avec une pelle est apparue sur leur route.

Justine

Elle avait une pelle dans ses mains ?

Naël

Je te dis.

Justine

La vache !

Naël

Et, oui.

P-lecteur

Elle est venue sur leur route et marchait vers eux, et c'était inévitable.

Cécile.

Mais tout à coup un garçon aux cheveux roux a couru entre Vénus et Patrick, en laissant une trace ensoleillée et on a pu sentir l'ozone dans l'air, et la mort s'est transformée en une vieille.

Scène 7. Chez Vénus.

Événement 23. Vénus et Patrick arrivent enfin à la maison.

P-lecteur

La maison les a reçus avec des sons de velours et de la douceur. Cela faisait plaisir de se cacher ici, se relaxer, en tombant dans un rêve silencieux. Patrick n’habitait pas chez elle, mais plusieurs objets à lui ont déménagé ici.

– **Cela m’étonne pas qu’il pleuve aujourd’hui, le jour, quand tu es revenue.** – **il a sourit.** Vénus aimait l’eau et l’épandait partout immanquablement.

Il a tourné le robinet dans la salle de bain et la vapeur s’est soulevée sur les carrés blancs.

La bouilloire bouillait, les fenêtres de la cuisine se sont couvertes de buée.

Cécile.

Vénus se dévêtait. Les colliers, la robe. Bas ! Tout à bas !

Événement 24. Envie de vin d’amour et d’intimité physique remplit Vénus.

Les fenêtres de la chambre étaient bien fermées avec les rideaux, mais tout à coup un rayon de soleil fortuit est tombé sur le corps nu de Vénus et elle s’est figée, frappée.

– **J’ai versé le thé – elle a entendu la voix surprise de Patrick.**

P-lecteur

Il est entré dans la chambre et s’est gelé sur le seuil. Elle sentait son regard glisser sur la peau de son dos. Le courant jaune sort des doigts et brûle le sol.

Ouvre les fenêtres à la rencontre du vent fou, des éclats de foudres de nuit et de Mars sévère, le dieu des arbres flambants et de la cendre des villes.

Cécile.

Tétez mes seins blancs et mes tétons roses, tétez, les feuilles vertes, buvez les dents-de-lion jaunes buvez, buvez, je crois à la vie !

Le regard d’or me poursuit dans les ténèbres.

Une figure pâle sur un appui pâle. Mon entrée. Tomber, comme le cri d’une corde, en s’enfonçant dans le vide.

Mes jours s'enfuient, comme les foudres, mais je reste toujours immobile. Je tire ma main vers l'horizon. Je suis la sœur germaine de celui qui verra l'aube le premier. Mais il restera voyant, et le soleil, aura-t-il pitié à mes yeux ?

Vert, blanc et noir, quel mélange heureux.

P-lecteur

Les fleurs de cerisiers de Nara
jadis la capitale portaient huit pétales.
Mais aujourd'hui on peut respirer
dans la cour le parfum
d'un neuvième pétale.*

Le thé s'est répandu sur la table et s'écoulait sur le plancher en gouttes parfaitement rondes. Les carrés, les vitres et les miroirs ont suintés.

Scène 8. Dans le théâtre.

Événement 25. Patrick et Vénus viennent au théâtre et se préparent pour le spectacle de soir.

Cécile.

Le théâtre tapageait et frémissait, mais ce n'était qu'une fiction, une illusion, un masque. Il se cachait derrière. Lui. Le vide absolu, le meilleur amant au monde.

P-lecteur

N'ouvre pas la boîte, Pandore.
N'allume pas la lampe, Psyché.
Ne touche pas la pomme, Ève.
Tu ne m'écoutes jamais, mais quels cheveux ! Le roi s'est pris dans ces tresses.*
Marie, Marie, tout mon espoir est à toi.

Cécile.

Les flots des coulisses noires les ont embrassés, les esprits étranges viennent dans ces profondes ténèbres et t'observent avec leurs grands yeux bleus.

T'asseoir dans la salle vide et crépusculaire à 8 heures 30 du matin et regarder ton Dieu jouer pour toi, c'est la plus grande merveille au monde. Oserai-je raconter ? Mais non, gardons le secret pour toujours. Un secret, qui n'a jamais existé, qui n'existe pas, qui n'existera pas.

Patrick farde ses lèvres avec un crayon noir, Vénus met du fard gras rouge sur blanc.

P-lecteur

– **Je resterai chez toi aujourd'hui.**

Cécile.

– ... **Je sais.**

Événement 26. Patrick et Vénus jouent le spectacle.

P-mocapteur

Chut ! Le mystère commence. Il m'appelle.

P-lecteur

Voici maintenant que je recommande mon âme à mon Dieu très fidèle, pour lequel j'accomplis une mission dans ma bassesse, seulement parce qu'il n'accepte personne et m'a choisi pour cet office, afin que je fusse un de ses moindres ministres.*

Tu marches sur la rivière de la lumière et tu ne te noies pas, comme si tu étais une enfant de Dieu.

Cécile.

Marchons, sur scène. Trois pas à droite, tourne la tête, la voix. Je te vois, je t'entends, j'agis, je désire.

P-lecteur/Cécile

Comme la forêt en tempête ;

Comme un pèlerin pris par l'ondée dans une ville étrangère, endormie pendant la sieste ;

Comme une goutte douce, qui tombe dans la mer ;

Comme un bourdon, inspiré par le nectar ;

Comme un masque, arraché du visage

P-lecteur

Et partout j'allais pour vous au milieu des dangers, même jusqu'aux parties extrêmes au-delà desquelles il n'y avait personne, et où jamais personne n'était parvenu.*

Cécile.

Les mots sont fatigués. Que la voix s'épanche et baigne tes pieds.

Scène 9. Le soir.

Événement 27. Patrick et Vénus prennent plaisir de la relaxation après une longue journée.

P-lecteur

Le thé sentais le soir et les chocolats : noirs avec du cognac.

Afin que la ville ne tombe pas dans la nuit noire et que ses citoyens puissent se réjouir plus longtemps, il incombe d'allumer les réverbères à la tombée de la brume, malgré la pluie battante, marée blanche ou un froid rigoureux. Il faut rendre le service des allumeurs vigilant toute la nuit.*

Tu es jalouse, ma reine, toutes les roses, tous les freesias du monde à ton sacrifice.

Ne retiens pas ton silence, il fuse en orage.

Oui, voici, l'hiver est passé, la pluie a cessé, elle s'en est allée. Sur la terre apparaissent les fleurs, le temps des chansons est venu et la voix de la tourterelle s'entend sur notre terre.*

– Au fond, tout cela est la faim – Patrick a dit pensivement.

Vénus n'a pas répondu, les réverbères éclairaient la rue.

Scène 10. Sex.

Événement 28. Patrick et Vénus juisent le sex.

P-lecteur

Pour toi je suis allée dans
le champ printanier cueillir
de jeunes pousses
et la neige sur mes manches
tombe et tombe*

Cécile.

J'ai posé pour dormir

Mais était-ce le rêve d'un soir de printemps ?

la tête sur son bras, déjà
sans remède, le bruit en court
et me contrarie à l'extrême.*

P-lecteur

Couche-toi sur les plaques cirées du pont – La Seine grise écume sous lui – je couvrirai ton corps d'une cape pourpre. Je suis jaloux et l'attente est insupportable pour moi.

Cécile.

Et Satan me tenta fortement, ce que je me rappellerai tant que je serai dans ce corps. Et il tomba sur moi comme un immense rocher et je n'avais aucune force dans les membres. Mais d'où me vint-il à l'esprit d'appeler Hélie ! ?*

-- **Hélie, Hélie !**

P-lecteur

Ils étaient couchés sur les draps chauds, se tenaient par les mains et respiraient. Il semblait à Vénus, que dans un instant le ciel s'ouvrirait et qu'elle verrait la mer comme pour la première fois. Elle a fermé ses yeux et elle a disparu.

Événement 29. Vénus ressentent, comment elle se fond dans l'harmonie cosmique.

Cécile.

Imé, Vinouce, Patrick, ielio, pieu tolméri.*

Scène 11. Cosmos.

P-lecteur

Les narvals brisent avec leurs cornes les formidables blocs de glace, les grandes pierres traversent le désert, le mouvement se transforme en musique, le papier obtient la voix, la bougie renaît en touchant le feu, la prière se tourne en colombe, la chaire ressuscite, Narcisse fleuri en mythe et dans sa pupille on peut voir Maya donner au monde les contes de fées encore et encore, comme une chaîne des labyrinthe, broussailleux. Éros ferme ses yeux, applique un doigt à ses lèvres, ses lèvres sourient presque. Et dans la fumée du rêve la clarté extrême apparaît et vit jusqu'au matin suivant.

Alice

Ніч – у вічі, тиша – в серце,
Ні прохання, ні журба –

Місячна дорога ллється
З неба, мов із пагорба.

Зачаївся, як у колі,
Час без дії і мети,
Нахиляються поволі
Нижче зоряні хрести.

Що то, Боже, твоя кара,
Чи спасіння – смерті дар?
Порожнеча незабаром
Згасить місячний ліхтар.

Як без жодного знамення
Я знайду майбутній шлях?
Глядь – насіння, мов натхнення,
У долоневих яслах.

Fin.